

## Le mesmérisme, la verge à finance et *Les Docteurs modernes* (1784)

---

On lui aurait élevé des autels à Athènes et à Lacédémone ; on l'a couvert de mépris et de ridicules ; sa fortune, sa vie et son nom ont été exposés aux plus grands dangers ; il a subi le sort du fameux Galilée, poursuivi par le fanatisme de son siècle pour avoir soutenu le mouvement de la terre ; on l'a traité de visionnaire comme le célèbre Harvey qui enseignait la circulation du sang ; on l'a persécuté comme Christophe Colomb qui découvrit le nouveau monde ; enfin, on l'a joué sur le théâtre comme Socrate, pour le faire haïr du peuple.

Ainsi s'exprime le P. Charles Hervier à propos de Mesmer dans sa *Lettre sur la découverte du magnétisme animal*, adressée à M. Court de Gébelin, Censeur royal, de diverses Académies, Président-Honoraire perpétuel du Musée de Paris<sup>1</sup>. Ceci invite à envisager brièvement, parmi d'autres comédies traitant du mesmérisme, la « comédie-parade » intitulée *Les Docteurs modernes, représentée, pour la première fois, à Paris par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le mardi 16 novembre 1784*<sup>2</sup>. Elle est suivie du *Baquet de santé, divertissement analogue, mêlé de couplets*. L'œuvre est due à Jean-Baptiste Radet et Pierre-Yves Baré. Le premier n'a guère laissé de souvenir que par son amitié avec le second, qui fondera sous la Révolution le théâtre du Vaudeville.

---

**1** Pékin [Paris], 1784, p. 18. On sait que le naïf auteur du *Monde primitif* avait porté son caractère exalté vers la « sublime découverte du Docteur Mesmer ». Sur le mesmérisme : Laurence BROCLISS et Colin JONES, *The Medical World of Early Modern France*, Oxford, Clarendon Press, 1997, 783-802. Je remercie Mesdames et Messieurs Pierre Baron, Françoise Rubellin, Carmelina Imbroscio, Marie-Emmanuelle Plagnol, Dominique Quéro, Barbara Stentz et particulièrement Martine de Rougemont de leur aide.

**2** L'œuvre se présente au moins en deux éditions qui portent chacune l'adresse « A Paris, Chez Brunet, Libraire, rue de Marivaux, Place de la Comédie Italienne ». La première, à laquelle on se référera, comporte 69 p. (B.n.F., NUMM-84152) ; l'autre a 72 p. (<https://books.google.be/books?id=rwiZL6fW6E8C>). Toutes deux ont le colophon : « De l'Imprimerie de Cailleau, rue Galande, n° 64 ». Une « deuxième édition » porte la même adresse et la même date, en 65 p. (B.n.F., YF-4545). Sur *Les Docteurs modernes* et les autres comédies relatives au mesmérisme, *Le Médecin malgré tout le monde* de Dumaniant et *Le Baquet magnétique* de Guigoud-Pigale, voir : Carmelina IMBROSCIO, « Mesmer a Parigi. Entusiasmi di massa e satira popolare intorno al magnetismo animale », dans *Un viaggio infinito... salute, malattia e morte. Percorsi di lettura tra Belgio, Francia e Italia in ricordo di Paola Vecchi*, C. IMBROSCIO (dir.), Bologna, CLUEB, 2001, p. 119-136 ; ici, p. 129-130. « Ces comédies constituent à coup sûr la somme de tous les traits satiriques disséminés dans la riche littérature critique que nous avons examinée et il est plausible que, née pour être représentée et pour recueillir les approbations du public, cette littérature représente aussi bien une commune opinion diffuse. Rien n'échappe à la profanation » (ma traduction). Voir aussi : Barbara STENTZ, « Mesmer ou une figure ambivalente de l'imposteur », *Actes du colloque « L'Imposture à l'âge classique », organisé les 4 et 5 juin 2010 à l'Université Paris-Sorbonne* – En ligne sur le site du « Cellf 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles », 7 (avec de nombreuses caricatures).

### « Traitons, guérissons tous les maux » : « N’faut pas êtr’ grand sorcier pour ça »

« Pierrot, je n’y puis plus tenir ; / Trop grande est l’affluence / A mon baquet il va venir, / Je crois, toute la France / Seconde-moi ; viens mon enfant ». Cassandre, qui prend ici la parole au début des *Docteurs modernes*, représente Mesmer, annonciateur d’une « révolution générale » dans l’ordre du bien-être et de la santé. Comme l’écrit encore Hervier :

D’autres hommes vont habiter la terre ; ils l’embelliront par leurs vertus et leurs travaux ; ils ne seront point arrêtés dans leur carrière par les infirmités ; ils ne connaîtront nos maux que par l’histoire. Leurs jours prolongés agrandiront leurs projets et les consommeront. Ils jouiront des douceurs de cet âge si vanté, où le travail se faisait sans peine, la vie passait sans chagrin, et la mort approchait sans horreur<sup>3</sup>.

Pierrot s’avoue bien « trop ignorant » pour exploiter avec Cassandre son « secret ». Le maître le rassure sur un ton familier : « N’faut pas êtr’ grand sorcier pour ça ». Chacun, selon la doctrine mesmérisme, est capable de développer la maîtrise du « fluide universel » qui conditionne notre santé.

Que pouvait connaître le spectateur ordinaire de la théorie du magnétisme animal ? « Il admet », poursuit le P. Hervier<sup>4</sup>, « un fluide universel inconnu jusqu’à ce jour, essentiellement distingué de celui de l’ÉLECTRICITÉ et de l’AIMANT. Ce fluide pénètre et embrasse tout dans un mouvement alternatif et perpétuel, qui ressemble à celui du flux et du reflux de la mer ». Sa distribution harmonieuse détermine la santé ; la maladie consiste dans son déséquilibre. Celui-ci est rétabli par « les attouchements, les impositions de la main, les baquets emmagasinant et dispensant l’énergie magnétique<sup>5</sup> ».

On sait comment la doctrine fut en butte à la Faculté de médecine de Paris, à l’Académie des Sciences et à la jeune Société royale de Médecine, qui constituèrent deux commissions pour apprécier le caractère scientifique des traitements administrés par Mesmer. Il fut conclu que ceux-ci relevaient entièrement de l’imagination, celle-ci étant considérée « comme une faculté malsaine » qui faisait obstacle à une « interprétation correcte » de phénomènes psychosomatiques dont elle reconnaissait l’existence<sup>6</sup>.

La doctrine du magnétisme animal, avertit Pierrot, ne manquera pas d’attirer à Cassandre « beaucoup de critiques ». Celui-ci se défendra en s’adjoignant une autorité médicale reconnue. « Pour faire mieux apprécier / En ces lieux ma science, / Pierrot, je veux m’associer / Un docteur d’importance, / Qui de m’aider prenne le soin, / Et qui, lorsque j’opère, / Puisse faire en cas de besoin / Le rôle de

<sup>3</sup> HERVIER, *Lettre sur la découverte du magnétisme animal*, ouvr. cité, p. 6 et suiv.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 10 et suiv.

<sup>5</sup> IMBROSCIO, « Mesmer a Parigi », art. cité, p. 121.

<sup>6</sup> BROCLISS et JONES, *The Medical World of Early Modern France*, ouvr. cité, p. 789.

compère<sup>7</sup> ». Telle sera la fonction du Docteur, qui représente ici Charles-Nicolas Deslon, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. La collaboration puis les démêlés des deux hommes sont bien connus<sup>8</sup>. « Traitons, guérissons tous les maux », s'exalte le Docteur. « Employons surtout de grands mots ». Oui, répond Cassandre : « Comme pôle, agent et fluide<sup>9</sup> ». « Il est vrai que nous faisons », avance Pierrot, « des cures incurables<sup>10</sup> ». Le mesmérisme ne s'interdira de soigner aucune maladie. On fait état de la guérison de deux « cancers occultes » au sein par Mesmer, en 1779<sup>11</sup>.

### « Une fortune aussi rapide que brillante »

Lors de sa séance d'instruction, Pierrot objecte à Cassandre, qui « prétend mettre à la mode » le « remède enchanteur » : « Que diront Messieurs vos confrères / Et nos savants apothicaires<sup>12</sup>? » Peu m'importe, plaisante l'autre, « Si je deviens médecin riche ». Il est vrai qu'il a « payé en bon louis d'or » le « secret admirable » qu'il détient, « mais c'est de l'argent bien placé, et j'aurai bien du malheur si je ne fais pas une fortune aussi rapide que brillante ». C. Imbroscio relève dans la pièce la formule, « qui devait circuler de bouche en bouche », selon laquelle « un butor peut valoir son pesant d'or » : « allusion à la modestie de sa naissance – le père était chasseur au service du prince-évêque de Constance – qui tend évidemment à renforcer l'accusation d'arrivisme et d'avidité<sup>13</sup> ».

Le magnétiseur calcule : « J'aurai sans doute à vingt louis / Des élèves en abondance, / Des docteurs, / Des prôneurs, / Protecteurs / Fanatiques ». Pierrot ajoute tout de suite : « Mais surtout beaucoup de critiques ». « Tant mieux », dit le maître, « c'est ce qui doit assurer mon succès ». Mesmer procédait en effet à un très lucratif recrutement de disciples. Des *Remarques sur la conduite du sieur Mesmer, de son commis le P. Hervier, et de ses autres adhérents*, peut-être dues à un certain Julien Du Fau, relèvent qu'on lit dans le *Mercure de France*, à la date du 1<sup>er</sup> mai 1784 : « M. Mesmer vient de donner un cours de magnétisme animal à 104 personnes, qui lui ont donné chacune 100 louis, et qu'il n'a pas été plutôt fini, que cent autres se sont présentées pour la même somme<sup>14</sup> ». Dans *Les débris du baquet*, l'auteur anonyme répète, scandalisé : « Quelle magie ! Mesmer a pris un grand appartement : il a une grande salle : il a un baquet, des petites verges de fer ; on y entend de la musique : il lui faut 50, 100 louis : tout le monde s'y

<sup>7</sup> *Les Docteurs modernes*, p. 7.

<sup>8</sup> L.-J. MOREAU, « Un disciple de Mesmer, Charles Deslon. Ses démêlés avec la Faculté », *La Presse médicale* 4/39, 14 mai 1932.

<sup>9</sup> *Les Docteurs modernes*, p. 19.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>11</sup> Simon MIALLE, *Exposé des curés opérées en France par le magnétisme animal*, Paris, Dentu, 1826, 2 t., 28 et suiv. Jacques ROUËSSÉ, *Une histoire du cancer du sein en Occident : enseignements et réflexions*, Paris, Springer, 2011 ; Marjo KAARTINEN, *Breast Cancer in the Eighteenth Century*, Londres, Pickering & Chatto, 2013.

<sup>12</sup> *Les Docteurs modernes*, p. 5-6.

<sup>13</sup> IMBROSCIO, « Mesmer à Parigi », art. cité, p. 124.

<sup>14</sup> S.l., 1784, p. 18.

voit<sup>15</sup>... ». « *Aucune vue d'intérêt personnel ne le détermine...* Quelle audace ! », s'exclame l'auteur des *Débris du baquet*.

Sa fortune tient aussi à ses relations. Cassandre, on l'a vu, se soucie comme d'une guigne des « savants ». « J'aime peu cette engeance ». « Car un savant / Est souvent / Sans argent. / J'aime bien mieux, ma foi, des hommes d'importance ; / Mais pour trouver des gens / Bien croyant, / Bien payant, / Il faut, Docteur, chercher dans la finance<sup>16</sup> ». L'association de Mesmer et du banquier alsacien Guillaume Kornmann, avec lequel il fonda la Société de l'Harmonie, chargée d'exploiter le « secret » du premier, est notoire. On écrira que Mesmer, pour les années 1782-83, « avoue près de 400,000 livres » et que Deslon en gagne autant<sup>17</sup>. Les *Docteurs modernes* concluent : « Dans ce pays, mon cher, / On achète bien cher / Tout ce qui sent un peu le prodige. / Du prestige, / Du vertige, / C'est l'homme d'esprit / Qui fait son profit<sup>18</sup> ».

## Le théâtre du magnétisme

« Si je passais sur le *Pont-Neuf* et que j'entendisse Mesmer, après un air de trompette ou un coup de tambour, dire : *Messieurs et Dames, je plaide au nom de l'humanité; je plaide la cause du monde entier, etc.*, je dirais : voilà mon homme à sa place<sup>19</sup> ». L'opération magnétique, ainsi que le suggèrent les *Débris du baquet*, met en effet en œuvre les artifices d'un spectacle de rue, d'une vente d'orviétan. Jean-Jacques Paulet, dans l'antiphrastrique *Mesmer justifié*, un des écrits les plus mordants dirigés contre le magnétiseur, dresse le tableau qui accueille le patient chez le maître, en empruntant au genre sombre, au gothique et peut-être à un certain « théâtre de la cruauté » avant la lettre<sup>20</sup> :

Tout y annonce un attrait, un pouvoir inconnu, des barreaux magnétiques, des baquets fermés, des baguettes, des cordages, des arbustes fleuris et magnétisés, divers instruments de musique, entr'autres l'harmonica, dont les tons flûtés éveillent celui-ci, donnent un léger délire à celui-là, excitent le rire, et quelquefois les peurs ; joignez à ces objets des tableaux allégoriques, des caractères mystiques, des cabinets matelassés, des lieux destinés aux crises, des cris, des hoquets, des extases imprévues, etc. etc.<sup>21</sup>

**15** *Les Débris du baquet, ou Lettre critique de la requête de Mesmer*, Paris, les Marchands de Nouveautés, 1784, p. 16-21.

**16** *Les Docteurs modernes*, p. 18.

**17** MOREAU, « Un disciple de Mesmer, Charles Deslon », p. 3.

**18** *Les Docteurs modernes*, p. 21.

**19** *Les Débris du baquet*, p. 17.

**20** Voir Antonin ARTAUD, « Le Théâtre de la cruauté », *Nouvelle revue française*, 229, 1<sup>er</sup> octobre 1932.

**21** Jean-Jacques PAULET, *Mesmer justifié. Nouvelle édition, corrigée et augmentée*, Constance, les Libraires qui vendent les Nouveautés, 1784, p. 3.

Les « arbustes fleuris et magnétisés » figurent aussi dans les *Docteurs modernes*. Quand Léandre, soupirant d'Isabelle, fille de Cassandre, se présente chez celui-ci, Pierrot l'envoie se promener au jardin, « l'œil fixé sur la fenêtre » de « l'appartement voisin », celui d'Isabelle, bien entendu<sup>22</sup>. « À quoi bon ? », s'impatiente le jeune homme ? « Mais pourquoi fixer cette fenêtre ? Serait-elle magnétisée ? ». « Certainement, Monsieur », répond Pierrot. « La maison, les arbres, les fleurs » : « Ici tout a de notre agent / Le pouvoir rare et surprenant. / Tout est magique en ce séjour ». Le *Journal de Paris*, rendant compte de la pièce dans son numéro 332 du 27 novembre 1784, notera « que la cérémonie de magnétiser un arbre aurait pu en augmenter la gaieté ». Introduit auprès de Mesmer-Cassandre, un des personnages, Mondor, s'adresse « [a]u médecin qui loge ici » comme à une vedette qui, « Tous les matins de ses écrits / Remplit le Journal de Paris<sup>23</sup> ».

Le divertissement du *Baquet de santé* plante aussi le décor de la magnétisation. « Le Théâtre représente un salon, au fond est une porte, au haut de laquelle on lit : SALLE DES CRISES. Sur le devant de la scène on voit, d'un côté, une horloge en bois, communément appelée un *Coucou*, et de l'autre un *Harmonica*. Au milieu du Théâtre se trouve le baquet<sup>24</sup> ». On sait que l'*harmonica* désignait un instrument spécial constitué de bols de verre ou de cristal dont on frottait les bords avec les doigts mouillés.

Le divertissement commence par l'entrée quelque peu désordonnée des malades candidats à une séance de magnétisme<sup>25</sup>. Ceux-ci se pressent en réclamant la priorité : « Ah ! Monsieur, je me recommande à vous. Il y a longtemps que je suis là ». Cassandre : « Messieurs, un peu de patience »... « Ça, que chacun en conservant sa place, / Du Baquet borde de contour ». Le premier client est un Gascon qui partage avec Cassandre un « air impudent » et une manière de vouloir en imposer par « un œil ardent<sup>26</sup> ». Mais le matamore paie d'une chute à la renverse une dispute avec un « traître » dont il reçoit une « nasarde ». C'est que l'adversaire l'a affronté avec un « fer magnétisé » qui lui a donné comme « la fièvre tierce ». Aussi réclame-t-il du maître qu'il lui attribue le même pouvoir. Le bretteur de comédie s'explique : « Jé veux sans rien risquer, / Pour triompher dé cé fat qui mé raille / Avec votré fer apprêté / Lé travailler en sûreté / A travers uné grosse muraille » – bien caché derrière celle-ci. « Vous avez de la prudence », commente le docteur. « C'est la vertu du pays », répond le Gascon.

Une autre figure ridicule est celle du vieux procureur qui souffre de maux de tête pour avoir épousé une femme trop jeune. Il a pris place autour du baquet avec la compagnie des malades, tandis que « Cassandre et le Docteur, munis de baguettes préparées », les magnétisent et que Pierrot se met à l'*harmonica* de verre sur l'air *Viens dans mes bras, mon aimable Créole*. Tous entonnent : « Quelle chaleur vive et soudaine<sup>27</sup> ! ». Le Procureur, toujours à ses maux de tête, non seu-

<sup>22</sup> *Les Docteurs modernes*, p. 21 et suiv.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 61.

lement n'en ressent aucun effet bénéfique, mais ses douleurs ont augmenté. « Tant mieux », pontifie le Docteur, en invoquant un des préceptes médicaux du temps : « quand la douleur augmente, / C'est bon signe pour la santé<sup>28</sup> ». Mais le magistrat s'impatiente. « N'est-on pas bientôt las de me tenir le bec dans l'eau comme une grue ? ». « C'est que je ne crois pas à votre Magnétisme, moi ». Cassandre décide dès lors d'« employer les grands moyens ». Il lui tend une « glace magnétisée » dans laquelle le patient, « en se frottant le front », découvre une autre image de lui-même. « Que vois-je là ? / Docteur, holà ! / La toure lourifa ». Cette curieuse expression figure dans d'autres œuvres du théâtre de la foire, ainsi qu'ont bien voulu me le signaler Françoise Rubellin et Marie-Emmanuelle Plagnol : *Richard* de Pierre-Germain Parisau<sup>29</sup> ; *Tibère, parodie de Tibère et Sérénius* de Jean-Baptiste Radet (1782)<sup>30</sup> ; *Le moulin, petit vaudeville en un acte, représenté sur le spectacle de S.A.A. Monseigneur le Comte de Beaujolais* (1785)<sup>31</sup>. Il s'agirait d'une suite de syllabes dépourvues de sens, équivalant à « tourelourinette », une variante de « tralala » que l'on trouve dans les vaudevilles avec une signification grivoise, comme me l'écrit par ailleurs Dominique Quéro.

L'atteinte au front renvoie bien évidemment à la tradition folklorique et littéraire conférant des cornes au cocu. L'ancien français *corner* signifie « tromper ». Le spectateur avait du reste été prévenu. Une scène précédente avait présenté Hortense, l'épouse du Procureur, et son amie Aglaé, laquelle demande en apercevant le mari : « Qu'est-ce qu'il a donc au front<sup>32</sup> ? ». « C'est la Branche Magnétique », répond Cassandre. S'y ajoute la référence non moins traditionnelle au coucou, au nom duquel le *cocu* est étymologiquement apparenté. Qui ne sait que l'oiseau symbolise couramment l'infidélité en ce qu'il dépose sa progéniture dans les nids de congénères, à charge pour eux de les élever ? Sorte de « père indigne », il serait lui-même, a-t-on souligné, victime d'infidélité puisque « la femelle du coucou ne reste jamais longtemps avec le même mâle<sup>33</sup> »...

Dans *Les Docteurs modernes*, l'exploitation du thème du coucou profite encore d'une des nouveautés apportées par les Lumières. Pour vaincre la résistance du Procureur au magnétisme, Cassandre annonce : « Il faut lui porter le grand coup, et je vais au moyen de mon horloge magnétisée<sup>34</sup> ». Le Docteur, sur l'air *N'avez-vous pas vu l'horloge ?*, qui est manifestement d'actualité, prie le maître de lui accorder le privilège « d'en fixer l'effet », à quoi Cassandre consent bien volontiers : « Ce zèle fait votre éloge ». On sait qu'une horloge en bois décore la « Salle des crises ».

<sup>28</sup> *Les Docteurs modernes*, p. 63.

<sup>29</sup> *Richard, parodie de Richard III, en vaudevilles*, Paris, 1781, p. 59, scène II. Éd. critique dans *Parodies : théâtre*, éd. Martine de Rougemont, Montpellier, Espaces 34, 2004.

<sup>30</sup> *Les Docteurs modernes*, p. 46.

<sup>31</sup> Imprimé aujourd'hui pour la première fois, avec une notice, par Charles Brunet, Turin, Gay et fils, 1870.

<sup>32</sup> *Les Docteurs modernes*, p. 59.

<sup>33</sup> Louis CHALON, alias CLÉANTE, « Les cornes du diable et des cocus », *Cercle d'or. Les incontournables de Cléante*, 2007-<http://lecercledor.jimdo.com/la-langue-de-cl%C3%A9ante/>. L'auteur y fait état des considérations divergentes du *Robert historique de la langue française* et du *Dictionnaire étymologique de la langue française* de Bloch et von Wartburg.

<sup>34</sup> *Les Docteurs modernes*, p. 65.

Le Docteur s'adresse au vieillard amoureux. « Examinez cette horloge, / Et voyez quelle heure il est ». Le procureur : « Eh bien, quoi! il est bientôt trois heures ». Le docteur : « Elles vont sonner. Faites attention ». « *L'horloge sonne Coucou* », ce qui fait jeter de hauts cris au malade : « Aie! (*Coucou*). Aie! (*Coucou*) ». On entend par ailleurs le refrain *Aie, aie, aie, Jeannette*. Et le Procureur de se tenir la tête en répétant « Aie, aie, aie » tandis qu'il atteint « le fort de la crise » et que l'orchestre l'y aide en jouant l'air entier. On sait que l'horloge ou la pendule à coucou est réputée l'invention de l'Allemand Franz Ketterer en 1738<sup>35</sup>. Elle rend publique, peut-on dire, l'infortune du cocu.

### Le « doigt magique »

Pierrot avait annoncé qu'il mettrait ses pas dans ceux du maître : « Réglant mon travail sur le vôtre, / Sitôt que je pourrai, / J'expédierai, / Saignerai, / Purgerai, / Guérirai, / Ou tuerai / Mon homme comme un autre ». Erreur, corrige Cassandre ! « Saigner et purger, dans tous événements, / Employer en vain de noirs médicaments, / Et sans les guérir rebuter tous les gens, / Des autres c'est la méthode. / Suppléer à cela par un tact vainqueur, / Flatter et les sens et l'esprit et le cœur; / Tel est, mon ami, le remède enchanteur / Que je prétends mettre à la mode<sup>36</sup> ». Il précise un peu plus loin : « CASSANDRE / Juge, ami, de mon talent; / J'opère des cures / Sûres; / Avec mon doigt simplement. / PIERROT / Turelure / CASSANDRE / Je commande à la nature ». Rien n'illustre mieux ce pouvoir de l'opérateur manuel – qui doit être remis dans le contexte général défini par Mirko D. Grmek<sup>37</sup> – que la caricature intitulée *Le doigt magique ou le magnétisme animal*, reproduite par B. Stentz<sup>38</sup>. L'érotisation du geste donne lieu à quelques vers bien entendus dans la *Mesmériade* d'Amédée Doppet<sup>39</sup> :

Cependant ce baquet devenant général,  
Ne peut, hélas! guérir d'un certain petit mal...  
Il ne peut se passer que dans le tête à tête;  
Le magnétisme alors de l'amour fait la fête.  
C'est là que mon héros charmant, magnétisant,  
Sous un verrou fermé dissipe un feu naissant;  
Il sait trouver l'endroit pour fixer la cruelle;  
Jamais son heureux doigt ne trouve une rebelle.

<sup>35</sup> Mais le site du Centre national de Ressources textuelles et lexicales (CNRS/ATILF) ne donne des occurrences que pour le XIX<sup>e</sup> siècle (G. Sand).

<sup>36</sup> *Les Docteurs modernes*, p. 5.

<sup>37</sup> « La main, instrument de la connaissance et du traitement », dans *Histoire de la pensée médicale en Occident. 2. De la Renaissance aux Lumières*, avec la collaboration de B. Fantini, Paris, Seuil, 1997, p. 225-51.

<sup>38</sup> STENTZ, « Mesmer ou une figure ambivalente de l'imposteur », art. cité, p. 8, ill. 7 : « Le Doigt magique ou le magnétisme animal ».

<sup>39</sup> *La Mesmériade, ou le Triomphe du magnétisme animal*, poème en trois chants, dédié à la lune, Paris, Couturiez, 1784, p. 8-9.

« Ô douces pâmoisons ! ô langoureux soupirs »... Ce serait proprement l'image du *Verrou* de Fragonard que reconnaît Doppet, si le lit grand ouvert de la toile du Louvre n'était ici remplacé par « le saint baquet » qui « sert de trône aux plaisirs ». Quant au *turlure* du commentaire de Pierrot, nul doute qu'il ne comporte quelque coquinerie, quand la *turelurette* désigne depuis si longtemps (au moins depuis Eustache Deschamps) la cornemuse, puis la « petite flûte tenue en bouche ».

Les *Docteurs modernes* comportent plusieurs scènes de magnétisation. Dans la première, Aglaé, convaincue de se porter « à merveille », avoue à Cassandre qu'elle ne s'adresse à lui que par « curiosité ». Mais les hommes qui l'accompagnent, un abbé amateur de « beauté » et Mondor, un petit-maître, croient reconnaître en cette coquette une « vaporeuse » dont il faut soigner les « migraines<sup>40</sup>. » Jean-Sylvain Bailly, dans un *Rapport secret sur le mesmérisme ou magnétisme animal*, destiné à l'Académie des Sciences, exposera sous le sceau de la confidentialité comment il se représente une de ces séances de magnétisation, quand les patientes ont assez d'attraits « pour agir sur le médecin », comme « elles ont assez de santé pour que le médecin agisse sur elles<sup>41</sup> ».

L'homme qui magnétise a ordinairement les genoux de la femme renfermés dans les siens ; les genoux et toutes les parties inférieures du corps sont par conséquent en contact. La main est appliquée sur les hypochondres et quelquefois plus bas sur les ovaires. Le tact est donc exercé à la fois sur une infinité de parties, et dans le voisinage des parties les plus sensibles du corps.

En présence d'Aglaé, Mesmer-Cassandre se contente de diriger « sa baguette » vers la jeune femme, avec « différents signes ». L'abbé tend à celle-ci une rose. On réussit en tout « avec de telles recettes », glisse-t-il : « Près du sexe on peut beaucoup / Par des fleurettes ». Et d'ajouter, en prélude à l'*Amant de Lady Chatterley* : « Cette rose / Dont je n'ose / Parer vos attraits, / En l'offrant de plus près. / Cette rose / Fraîche éclore, / Fut par le zéphir / Ouverte d'un soupir ». Pendant ce temps, Mondor empoigne un violon, nous rappelant combien la musique était couramment employée au 18<sup>e</sup> siècle en tant que moyen thérapeutique contre les maladies nerveuses et autres « vapeurs<sup>42</sup> ».

C'est que Cassandre, avec cette verge de fer qui projette si victorieusement le « fluide universel », peut s'enorgueillir d'un instrument exceptionnel.

<sup>40</sup> *Les Docteurs modernes*, p. 27-36. Sur les « nobles dames » que les détracteurs du mesmérisme voient « offertes au jeu des charlatans » en raison de leurs « nerfs irritables » et d'une imagination débordante : Imbroscio, 124.

<sup>41</sup> Reproduit par Alexandre BERTRAND, *Du magnétisme animal en France*, Paris, Baillière, 1826, p. 511 et suiv. Sur le « symbolisme sexuel » et le « fantasme érotique » de la magnétisation : STENTZ, « Mesmer ou une figure ambivalente de l'imposteur », art. cité, p. 4-6 ; IMBROSCIO, « Mesmer à Paris », art. cité, p. 125-128.

<sup>42</sup> Voir Carmelina IMBROSCIO, « La musique comme thérapie des maladies de nerfs à travers des ouvrages de vulgarisation et des traités médicaux de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue de synthèse*, 105/113, 1984.



Mon secret, / En effet, / Est unique ; / Mais ce talent merveilleux, /  
 Quoique miraculeux, / Est simple en sa pratique ; / Aucun art : / Un  
 regard, / Ce seul geste, / D'un homme sauve les jours, / Et le succès  
 toujours / L'atteste. // J'observe avant toute chose / D'abord l'effet et la  
 cause ; / Cela fait, / Sûr du fait, / Je commence : / Bientôt chassant le  
 trépas, / La santé pas à pas / S'avance. // Dans les cas / Délicats, / Si  
 j'opère, / Je sais, médecin discret, / Porter sur le sujet / L'œil perçant  
 du mystère ; / Ménageant, / Dirigeant / Le fluide ; / Et soudain mon art  
 vainqueur / Pénètre où la douleur / Réside.<sup>43</sup>

Aglaré, en tout cas, ne tarde pas à ressentir les effets de l'expérience magnétique. Cassandre constate : « Déjà son teint s'anime ». « De sa bouche échappe un soupir », constate l'abbé : « Ô science sublime ! ». La dame, « d'une soudaine flamme », « éprouve l'ardeur ». Saisie d'un « délire », elle se reprend toutefois en repoussant Mondor d'un geste. « Miracle » du retour à la conscience et à la pudeur ! Pas de doute, écrivent Brocliss et Jones. « En dépit du langage légèrement occlusif, le message semble clair : le mesmérisme donne aux femmes des orgasmes<sup>44</sup> ».

Mais comment s'opère la magnétisation quand le malade est un homme, et le magnétiseur une femme ? Isabelle s'applique à faire mouvoir chez son ami, par le « fluide inconnu jusqu'alors », de « nouveaux ressorts<sup>45</sup> ». « Sentez-vous certaine chaleur ? », s'enquiert-elle. Certes. Mais encore : « Où se porte en vous la douleur ? ». « Au cœur », bien sûr. Sous l'effet de ce que Bailly appelle la « communication des sentiments », la praticienne peut à présent constater : « Le besoin est urgent ». Il faut réagir sans tarder. « Elle saisit la baguette magique » : « Sentez-vous du soulagement ? » « Oh oui, beaucoup, assurément », souffle Léandre qui laisse encore échapper : « Non, la santé n'est rien à ce prix<sup>46</sup> ». La compagnie s'éclipse en chantant « Nous brûlons d'une vive ardeur ».

## La farandole du désordre

Carmelina Imbroscio attribue la large polémique populaire suscitée par le mesmérisme à l'éclatement d'un ordre traditionnel travaillé par « une expérience socialement dérangeante, embarrassante ». C'est que la pratique du magnétisme, affranchie des bienséances, « réunit malencontreusement dans un même lieu des hommes, des femmes, des pauvres, des bourgeois, des nobles », en un brouillage des comportements « qui transforme des dames poudrées en hystériques échelées, qui déséquilibre des attitudes étudiées, qui fait effleurer l'inavouable, qui provoque le rire et les larmes, les tremblements, la pâleur, les bouffées de chaleur,

<sup>43</sup> *Les Docteurs modernes*, p. 15-16.

<sup>44</sup> BROCLISS et JONES, *The Medical World of Early Modern France*, ouvr. cité, p. 789.

<sup>45</sup> *Les Docteurs modernes*, p. 36-41.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 32.

qui viole les territoires séparés des corps par de légers touchers, l'imposition des mains, les chaînes humaines, etc.<sup>47</sup> ».

Le « déséquilibre » et la mise à nu – qui n'est pas encore révolutionnaire mise en cause – des statuts sociaux trouvent quelques illustrations dans les *Docteurs modernes*. Mesmérisée, Aglaé perd le contrôle d'elle-même et s'abandonne pour se ressaisir au dernier moment, comme si le rétablissement devenait celui du répit accordé au monde de l'Ancien Régime. Le Procureur, tenu « le bec dans l'eau comme une grue », couine au bruit du coucou. L'enrichissement scandaleux des magnétiseurs n'est jamais – comme les sommes abyssales dépensées dans les casinos par le comte d'Artois, les Guéménée et leurs semblables<sup>48</sup> – que le signe visible de l'insupportable fortune amassée par des « millionnaires » vendeurs de vent, hors de toute « bienséance ». Que la diversité sociale mise en scène, représentée aussi par un bretteur gascon qui n'a pas le sou, excite l'attention par sa concentration « dans un même lieu » : voilà ce que souligne aussi le *Mesmer justifié*.

La maison de M. Mesmer est comme le temple de la divinité, qui réunit tous les états ; on y voit des cordons bleus [titulaires de l'ordre de chevalerie le plus prestigieux de la monarchie, en raison du cordon qu'il portaient], des abbés, des marquises, des grisettes, des militaires, des traitants [financiers], des freluquets, des médecins, des jeunes filles, des accoucheurs, des gens d'esprit, des têtes à perruque, des moribonds, des hommes forts et vigoureux, etc.<sup>49</sup>

Le même ouvrage ne manque pas de souligner la place qu'occupe la classe aristocratique. Mettrait-on en doute l'efficacité du traitement mesmérien ?

Cependant c'est M. le comte de \*\*\*, premier adepte, et dont tout le monde connaît le mérite, qui vous le certifiera ; c'est Madame la comtesse de \*\*\*, qui n'est ni folle, ni extravagante, ni enthousiaste ; c'est Monsieur le marquis de \*\*\*, dont la tête est très saine ; c'est M. le chevalier de \*\*\*, tous gens de la première qualité et du premier mérite, qui l'attesteront. On sait qu'aujourd'hui la noblesse s'occupe, pendant la paix, des hautes sciences, et qu'elle y réussit en merveille : elle dit en parlant de Mesmer : Deus nobis haec otia fecit [Dieu nous a donné ces loisirs]<sup>50</sup>.

<sup>47</sup> IMBROSCIO, « Mesmer a Parigi », art. cité, p. 121.

<sup>48</sup> Voir D. DROIXHE, « Du Grand Monarque au Mouton Blanc. Souvenirs d'écrivains », dans Daniel DROIXHE et Muriel COLLART (dir.), *Spa, carrefour de l'Europe des Lumières. Les hôtes de la cité thermale au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hermann, 2013, p. 111-45.

<sup>49</sup> PAULET, *Mesmer justifié*, ouvr. cité, p. 3.

<sup>50</sup> *Ibid.*, 5.

Difficile de ne pas voir dans cette prédominance nobiliaire et son expertise des attouchements un mouvement – pour ainsi dire – de reprise en main d'un statut et d'un pouvoir hiérarchique qui se délitait, à la veille de la Révolution<sup>51</sup>.

Pourtant, note C. Imbroscio à propos de Mesmer<sup>52</sup>, il est difficile d'affilier sa doctrine à un parti politique déterminé ; le mesmérisme représentera, pour les futurs révolutionnaires Brissot, Bergasse, Carra, une provocation adressée à l'idéologie conservatrice de l'Ancien Régime ; mais les restaurateurs pourront ensuite se saisir tranquillement du mesmérisme, en particulier les spiritualistes, qui trouveront dans la théorie du fluide universel une base pour leurs spéculations mystiques. Des cercles maçonniques aux sectes alchimiques, tous revendiqueront l'affinité de leur propre pensée avec la doctrine de Mesmer. Quant à celui-ci, il se maintint prudemment en marge des bouleversements politiques dont Paris était le théâtre dans les années où il y demeurait : prompt à rendre hommage à l'autorité de Louis XVI, il n'éprouva aucune difficulté à vivre avec le gouvernement révolutionnaire.

Les multiples facettes politiques du mesmérisme, et l'ambiguïté caractérisant l'aspiration d'un retour à l'ordre que traduirait son « affiliation aristocratique » sont illustrées par une sorte de « tract » intitulé *Réflexions préliminaires, à l'occasion de la pièce intitulée « Les Docteurs modernes », jouée sur le Théâtre Italien, le seize novembre 1784*. Celles-ci, indique une note manuscrite annexée à l'édition qui conserve la Bibliothèque nationale, furent insérées « mot pour mot » dans « le cahier de janvier 1785, vol. 63 » du *Journal de médecine*. Elles avaient été « imprimées et distribuées », « très à propos », « à l'occasion des Docteurs modernes » pour attaquer la pièce et défendre Mesmer. Les *Réflexions* sont suivies d'une *Suite* imprimée séparément<sup>53</sup>.

D'une part, la défense de Mesmer s'y appuie implicitement sur l'ordre où il a recruté une large part de ses disciples : les Puysegur, le baron de Merlet, le baron de Landsperg, le baron de Castelnau, le comte de Lutzelbourg, le baron Klinglin d'Esser, etc.<sup>54</sup> Comment contester la valeur des témoignages apportés par « beaucoup d'élèves plus distingués les uns que les autres », notamment « par leur rang<sup>55</sup> » ? En même temps, comme il est de mise, c'est tout l'édifice du savoir médical traditionnel qui se trouve brocardé. « Savantes compagnies », vous êtes souvent à la traîne des « hommes de génie ». Est-ce à vous que nous devons les

<sup>51</sup> Jean-Pierre PETER, « De Mesmer à Puysegur. Magnétisme animal et transe somnambulique, à l'origine des thérapies psychiques », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, 38, 2009 (*Savoirs occultés : du magnétisme à l'hypnose*).

<sup>52</sup> IMBROSCIO, « Mesmer à Paris », p. 122, note 8.

<sup>53</sup> *Réflexions préliminaires, à l'occasion de la Pièce intitulée, les Docteurs Modernes, jouée sur le Théâtre Italien, le seize Novembre 1784*, s.l.n.d., 3 + 8 ; *Journal de médecine, chirurgie, pharmacie, etc.*, t. LXIII, janvier 1785, p. 70-72. Le catalogue de la B.n.F. l'attribue, d'après Barbier, à Jean-Jacques DUVAL D'ÉPRÉMESNIL. On ne discutera pas ici cette proposition.

<sup>54</sup> Cités par MIALLE, *Exposé des curés opérés en France par le magnétisme animal*, p. 59.

<sup>55</sup> *Réflexions préliminaires*, p. 1.

découvertes « des Copernics, des Descartes, et des Newtons<sup>56</sup> »? « Est-ce en suivant les routes fréquentées que M. de Buffon a mérité sa gloire »? Mesmer s'avance ici en génie solitaire, non sans évoquer la manière dont Beaumarchais avait défié « une grande société d'hommes qui prétendaient par leur état à la considération publique<sup>57</sup> ». Comme l'auteur du *Barbier*, il est voué à tirer sa force de l'opinion publique, ou plus exactement du « public impartial » des « pères de famille », des « citoyens honnêtes<sup>58</sup> ».

Il se heurte cependant à « un pouvoir terrible et d'un nouveau genre qui s'élève dans l'État<sup>59</sup> ».

Ce pouvoir, qui a son siège dans une ligue « d'ennemis puissants », parfois « revêtus d'une grande autorité », dispose d'une arme majeure : le Théâtre, qui a attaqué Mesmer « de la manière la plus indécente et la plus calomnieuse ». L'auteur des *Réflexions*, parmi d'autres questions, demande : « S'il est bien convenable que, dans un État policé, une autorité quelconque s'arroge le droit de disposer sur un Théâtre de l'honneur d'un individu ? ». Qu'en serait-il advenu de La Chalotais si les adversaires du défenseur des libertés parlementaires et populaires « avaient imaginé les ressources du Théâtre » pour salir l'image de cette victime du despotisme? « Ils auraient pu mener loin ce grand homme et la magistrature française<sup>60</sup> ». Bien plus loin qu'à la Bastille ou à une démission temporaire.

Heureusement, les amis de Mesmer s'unirent sans « craindre ni les railleries, ni les intrigues, ni l'abus de pouvoir<sup>61</sup> ». La scène première du « divertissement-parade » du *Baquet de santé* annonce la victoire du magnétisme sur la médecine traditionnelle et ses citadelles académiques. C'est qu'il peut alléguer les mots d'ordre du discours à la mode. Il appartient aux Lumières. Loin des « noirs vêtements » et des « perruques maussades » des praticiens patentés, le « tact heureux » du guérisseur « Nous rend à la lumière<sup>62</sup> ». « Un jour la Faculté, / Toute interdite et son flambeau par terre, / Autour du baquet de santé / Cherchera la lumière ». Puisque « l'incrédulité » ose aujourd'hui revendiquer les droits de la critique dans « les deux hémisphères », le magnétisme peut se rire du conservatisme des « médecins vulgaires ». On voit comment le mesmérisme retourne à son avantage l'affranchissement des préjugés et les conquêtes de la « sensibilité ». La « raison », désormais, se définit comme « sauvage » : libérée des conventions qui bridaient l'avancée de la modernité<sup>63</sup>.

Considérant précisément de quelle manière « la guerre pamphlétaire à laquelle se sont livrés pro- et anti-mesmériens interroge les définitions et les catégories de

<sup>56</sup> Suite des *Réflexions*, p. 3-4.

<sup>57</sup> Ainsi que l'écrit Paul-Philippe GUDIN DE LA BRENELLERIE, *Aux mânes de Louis XV, et des grands hommes qui ont vécu sous son règne*, Aux Deux-Ponts, Imprimerie ducale, 1776.

<sup>58</sup> *Réflexions préliminaires*, p. 2.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 1-2.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> *Les Docteurs modernes*, p. 47-48.

<sup>63</sup> *Ibid.*

la rationalité », Barbara Stentz conclut que « l'accusation d'imposture », « même si elle était galvaudée sur les deux fronts », « recèle des vérités subjectives et marque une opposition forte, censée déstabiliser l'ennemi en prétendant minimiser sa parole, mais tout en y accordant une importance qui suggère des enjeux plus profonds<sup>64</sup> ». Ceux-ci portent véritablement sur la naissance d'un homme nouveau, davantage sensible à la communauté qui l'entoure. La séance magnétique est expérience de sociabilité, sinon de solidarité. Une « voix d'homme » s'élève dans un anonymat fusionnel qui n'est pas seulement celui de l'appartenance à une secte, mais le chœur laissant apparaître l'identité collective. « Tenons-nous main en main, / Serrons-nous ferme ensemble ; / Rendons grâce au destin / Du nœud qui nous rassemble ». La « troupe des malades des deux sexes et de tous les états » forme « une chaîne ». On chante sur l'air – qui ne doit pas être choisi pour rien – *De la fronde des Francs-Maçons*.

La *Suite des Réflexions préliminaires* traduit encore la posture de l'homme de liberté qu'elle discerne en Mesmer et chez ses partisans quand elle annonce : « La vérité ne craint que ceux qu'elle fait trembler : elle ne fait trembler que les pouvoirs précaires qui sortent de leurs limites. Ces pouvoirs passent, et la vérité reste, pour donner une force nouvelle aux puissances fondées sur l'amour et la raison<sup>65</sup> ». On ne pouvait mieux choisir les mots du jour pour défendre sa cause et l'associer à l'avènement d'une nouvelle ère, appelée à restaurer la pureté primitive de cet « âge si vanté où le travail se faisait sans peine », comme disait Hervier à quelques années de la Révolution.

Daniel DROIXHE  
Université de Liège

<sup>64</sup> STENTZ, « Mesmer ou une figure ambivalente de l'imposteur », art. cité, p. 9.

<sup>65</sup> *Réflexions préliminaires*, p. 7.